



Les autres animaux  
de Tommy Smith

*Par Edmund Selous*

Extrait

Image de couverture : *La gallinule poule-d'eau* (1894) de Jozef Chelmonski

# Les autres animaux de Tommy Smith

PAR EDMUND SELOUS

TRADUIT ET ADAPTÉ

**PAR MAEVA DAUPLAY**

POUR LE PROGRAMME NOS JOURS DORÉS ANNÉE 3



# I. Introduction

Comme vous le savez, lorsque Tommy Smith grandit, les animaux cessèrent de lui parler comme ils le faisaient lorsqu'il n'était encore qu'un petit garçon. Mais il ne grandit pas d'un seul coup et, entre-temps, il eut d'autres conversations avec d'autres créatures dont je ne vous ai pas encore parlé. Mais je vais le faire maintenant, parce que, rassemblées, elles feront un petit livre, à peu près de la même taille que le précédent ; et comme il y a tant de petits livres dans le monde, pourquoi n'y en aurait-il pas un de plus ?

Tommy Smith avait promis à la chouette de ne plus être méchant avec les animaux ; la chouette avait organisé une réunion, elle avait tout raconté aux animaux et elle avait expliqué que Tommy Smith était sûr de tenir sa promesse, parce qu'il la lui avait faite d'une manière particulière, et alors les animaux avaient poussé trois cris de joie. La réunion était terminée et tout le monde était parti tout à fait satisfait. Comme on ne craignait plus que Tommy Smith fasse du mal aux animaux, et comme la seule raison pour laquelle les animaux avaient décidé de lui parler était de le débarrasser de ses mauvaises habitudes, il n'y aurait plus eu lieu de tenir d'autres conversations. Mais lorsqu'on entame une conversation, il n'est pas facile de l'arrêter, et il était tout à fait naturel que les créatures qui avaient pris la peine d'apprendre la langue des petits humains veuillent continuer à la parler – et il y en avait aussi qui, malgré ce que leur avait dit la chouette, tenaient à obtenir une promesse de la part de Tommy Smith en personne. Ensuite, bien sûr, les animaux qui avaient conversé avec Tommy Smith en avaient parlé aux autres, et ce qu'ils leur avaient raconté avait éveillé leur curiosité, car vous pouvez lire

dans n'importe quel livre d'histoire naturelle que les animaux ont une curiosité très développée. C'était particulièrement le cas des créatures les plus sauvages, qui n'étaient même pas habituées à voir des enfants, de sorte que l'idée de parler à l'un d'entre eux leur paraissait tout à fait extraordinaire et, bien sûr, très intéressante.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, lorsque Tommy Smith sortait se promener comme d'habitude, il se retrouvait régulièrement en train de discuter avec un animal ou un autre, exactement comme autrefois.

Extrait

## II. Le lapin

Le lapin fut le premier animal que Tommy Smith rencontra après sa conversation avec la chouette cette nuit-là, lorsqu'il s'endormit au milieu de leur conversation, et je crois – mais je n'en suis pas sûr – que cette nouvelle rencontre eut lieu le lendemain matin.

Dans un bois, à quelque distance de la maison de ses parents, il y avait un espace ouvert autour duquel poussaient des fougères. Lorsque Tommy Smith y arriva, il s'allongea parmi les frondes vertes et fraîches, car il faisait chaud et il était heureux de pouvoir se reposer un peu. Mais il ne resta pas longtemps allongé, car à peine s'était-il installé qu'un lapin surgit de l'autre côté de la clairière et se mit à la traverser en courant ; Tommy Smith ne tarda pas à s'apercevoir qu'il venait droit sur lui. Il s'assit aussitôt pour être prêt à engager la conversation, et il s'était à peine mis dans la bonne position que le lapin se trouva juste en face de lui, assis également, prêt à répondre aux questions de Tommy. Tommy Smith se dit qu'il ferait peut-être mieux de commencer puisque le lapin semblait attendre. Il dit : « Eh bien, monsieur le lapin, je suppose que vous êtes venu ici pour me voir. »

« Je vous ai vu dès que vous êtes sorti du bois, répondit le lapin, et j'ai accouru pour discuter avec vous. J'ai entendu parler de vos conversations avec les autres animaux, et j'ai pensé qu'il serait dommage de ne pas être représenté. »

« Représenté ! s'écria Tommy. Je suppose que vous voulez dire qu'il serait dommage que vous ne puissiez pas discuter avec moi, vous aussi ? »

« Oui, c'est ce que je veux dire, répondit le lapin, mais c'est une bien piètre façon de le dire. Discuter, ce n'est rien, mais être représenté, voyez-vous, c'est important. »

« Mais si c'est la même chose... » commença Tommy Smith.

« Alors nous aurons une conversation importante même si nous ne disons presque rien, dit le lapin, et c'est très agréable de le savoir. »

« Je pense que cela dépendra de ce que nous dirons, » dit Tommy Smith, mais le lapin se contenta de taper avec ses pattes arrière – impatientement, pensa-t-il – et il se souvint alors de ce que le lièvre avait dit à propos des cerveaux qui n'étaient pas de ce côté-là de la famille.

« Pour ce qui est de l'importance, reprit le lapin, ce que je dirai, en tout cas, ne concernera que moi. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne semblez pas savoir poser des questions. » Le lapin se remit à taper du pied, l'air encore plus impatient qu'avant.

« Pourquoi faites-vous cela, monsieur le lapin ? » demanda Tommy Smith.

« Ah enfin, ça commence ! s'exclama le lapin, avant d'ajouter : c'est l'une de mes plus grandes réussites. »

« Mais pourquoi faites-vous cela ? » insista Tommy Smith.

« Oh, il y a une très bonne raison, répondit le lapin. Voyez-vous, si nous étions nombreux et que quelque chose de suspect se produisait – par exemple, si un homme arrivait, ce qui est toujours suspect – celui d'entre nous qui le verrait en premier battrait du pied aussi fort que possible, afin que nous descendions tous dans nos terriers en un rien de temps. »

« Oh, alors c'est un signal, » dit Tommy Smith.

« Oui, dit le lapin, et quand nous l'entendons, nous savons exactement ce qu'il signifie, parce que c'est toujours la même chose. »

« Mais pourquoi avez-vous fait cela à l'instant ? demanda Tommy Smith, parce que vous n'avez pas l'air d'avoir peur de moi, monsieur le lapin, et qu'il n'y a pas d'autres lapins ici. »

« Oh, si on en arrive là, dit le lapin, je tape souvent du pied quand je me sens un peu impatient ou excité. Cela soulage les sentiments, voyez-vous, et en plus, il n'y a rien de tel que la pratique. »

« Mais, dit Tommy Smith, si vous tapez parfois pour une chose et parfois pour une autre, je ne vois pas comment vos amis peuvent comprendre ce que vous voulez dire. Ils pourraient se réfugier dans leur terrier alors qu'il n'y a aucun danger, juste parce qu'ils vous ont entendu. »

« Eh bien, est-ce si grave ? demanda le lapin. Après tout, il n'y a rien de tel que d'être dans son terrier, et même s'il n'y avait pas de danger quand on y descend, on ne pourrait jamais dire qu'il n'y en avait pas, assis au fond. »

« Mais vous pourriez vous sentir un peu bete en remontant et en découvrant que c'était une fausse alerte, monsieur le lapin, » dit Tommy Smith.

« Oh, nous aurons tout oublié, dit le lapin. Nous sommes de joyeuses petites choses, vous savez, et nous ne pensons jamais à nous préoccuper du passé. Nous, les lapins, ne ruminons pas. »

Pour Tommy Smith, il semblait que le signal du lapin n'était pas aussi bon qu'il le pensait ; mais comme il voyait que le lapin n'était pas d'accord avec lui, il pensa qu'il valait mieux changer de sujet, et il demanda seulement : « Je suppose que votre terrier est votre maison, monsieur le lapin ? »

« Tout à fait, répondit le lapin. Et c'est une très jolie petite maison confortable. J'aimerais seulement que vous puissiez descendre la voir. Mais bien sûr, vous êtes trop grand. »

« Je pourrais voir l'entrée si vous me la montriez, dit Tommy Smith, et apporter une bêche. »

« Une bêche ! s'écria le lapin, en faisant un petit saut en l'air. Quoi, pour creuser ma maison ? Vous n'aimeriez pas que je fasse tomber votre toit sur votre tête, je suppose ? »

« Oh, non, commença Tommy Smith, mais... »



« Il n'y a pas de "mais", interrompit le lapin. C'est exactement la même chose, sauf que j'ai une femme et des enfants, ce qui... »

« Oh, laissez-moi les voir ! » s'écria Tommy Smith, avant que le lapin ne puisse continuer.

Et il avait l'air si intéressé et bienveillant que le lapin dit : « Eh bien, peut-être que nous pouvons aller les voir ; mais vous devez promettre de ne plus penser à une bêche. »

...

## VI. Le hérisson

Lorsque Tommy Smith eut terminé sa conversation avec la grive et le merle noir, il se mit à marcher vers sa maison, comme je vous l'ai déjà dit ; mais avant d'avoir quitté la plantation, il entendit un bruissement dans des buissons, ce qui l'incita à s'arrêter et à regarder autour de lui. Il ne voyait rien, et le calme était revenu ; mais bientôt le bruissement recommença, et cette fois il cria : « Qui êtes-vous ? »

Une drôle de petite voix lui répondit : « Vous ne me connaissez pas ? Vous m'avez déjà vu pourtant, et il n'y a pas d'autre animal comme moi. »

« Mais je ne peux pas vous voir en ce moment, dit Tommy Smith, et je ne connais pas du tout votre voix, alors à moins que vous ne sortiez du buisson... »

« Attendez une minute, répondit la voix. Je suis en train de manger une vipère, laissez-moi au moins en prendre la moitié. » Tommy Smith attendit donc, se demandant quel animal pouvait bien manger une vipère, et, au bout d'une minute environ, qui est-ce qui

sortit du buisson, sinon un petit hérisson qui s'approcha de lui en trotinant, comme s'il était heureux de faire sa connaissance.

« Eh bien, dit le hérisson, vous ne vous attendiez pas à me voir, je suppose. »

« Oh, je ne sais pas, dit Tommy Smith, mais en tout cas, je ne m'attendais pas à ce que vous mangiez une vipère. Est-ce bien vrai, monsieur le hérisson ? »

« Vrai ? dit le hérisson. Vous ne m'avez pas entendu le dire ? Ne savez-vous pas qu'un hérisson est un animal honnête ? Si vous étiez venu un peu plus tôt, vous auriez pu demander à la vipère, car elle n'était pas encore morte, et elle m'aurait soutenu, j'en suis sûr. Mais maintenant, je l'ai trop mangé. »

« Trop mangé ! s'écria Tommy Smith. Oh, vous ne voulez pas dire que vous l'avez mangé vivante, monsieur le hérisson ? »

« Bien sûr que si, dit le hérisson. Voyez-vous, je commence par la queue, et si elle n'est pas morte quand je commence, elle reste souvent vivante jusqu'à ce que j'arrive à peu près au milieu de son corps. »

« Mais vous ne la tuez pas d'abord ? » demanda Tommy Smith. Il était horrifié par les propos du hérisson.

« Oh, je lui donne juste un coup sur la tête, dit le hérisson, mais cela ne la tue pas toujours. C'est le hasard, voyez-vous, et nous devons tous saisir notre chance. Je dois saisir la mienne, bien sûr. »

« Vous voulez dire que vous prenez le risque de vous faire mordre ? » dit Tommy Smith.

« Oh, répondit le hérisson, je ne me préoccupe pas de cela. Peu importe que je rencontre un serpent ou non. »

Tommy Smith fut très surpris d'entendre le hérisson parler ainsi. « Vous savez que la vipère est venimeuse, monsieur le hérisson, dit-il, si elle vous mordait, vous en mourriez. »

Le hérisson poussa un petit rire strident.